


M. Kuntz

G. DRIOUX

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

TAUREAU
A CORNES BOULETÉES

SUR UN BAS-RELIEF GALLO-ROMAIN



LANGRES
IMPRIMERIE CHAMPENOISE
1 et 3, Rue Claude-Gillot

1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



135682

TAUREAU A CORNES BOULETÉES

SUR UN BAS-RELIEF GALLO-ROMAIN (1)

Notre Musée s'est enrichi d'un petit cippe pyramidal à base rectangulaire, trouvé au printemps 1929 dans un champ du faubourg Saint-Gilles : hauteur, 0 m. 45 ; largeur, à la base, 0 m. 26, au sommet 0 m. 18 ; épaisseur, 0 m. 18. Sous la base, au centre, une mortaise : aussi bien, nous proposons-nous d'effectuer, lorsque l'état des cultures le permettra, des fouilles méthodiques afin de mettre au jour, si possible, le reste du monument. Ce que nous en possédons d'ailleurs mérite, dès maintenant, une description.

Ce n'est pas la première fois que le sol de cette contrée livre des vestiges antiques (2), en particulier des stèles funéraires (3). Notre monument n'appartient pas, semble-t-il, à cette dernière catégorie : peut-être provient-il d'un lairaire ou d'un *Fanum* : notons, à toutes fins utiles, qu'à proximité de l'endroit où il gisait, coule un petit ruisseau.

Trois faces sont ornées de reliefs, et de bonne facture. Le cadre seul (rectangulaire) de la quatrième est tracé : elle n'était pas destinée à être vue (fig. 1).

(1) Note lue au Congrès des Soc. savantes, Alger, 1930.

(2) Cf. Luquet, *Antiquités romaines*, in *Annuaire du dioc. de L.*, 1838, p. 348 ; Daguin, mss. XXIX, p. 39, 61, 78.

(3) C. I. L., XIII, 5673 : Luquet, p. 346, n° 23 ; 11.583, 11.585, 11.587, 11.589, 11.591, 11.595 : ces six dernières sont au Musée, *Catal.*, 1902, n° 86, 104, 98, 102, 106, 71.

Chacune des trois autres est creusée en forme de niche avec colonnettes et cintre (1).

Dans la niche du milieu, un personnage imberbe vêtu d'une tunique à manches courtes avec pan d'un manteau relevé sur l'épaule gauche. Des deux mains

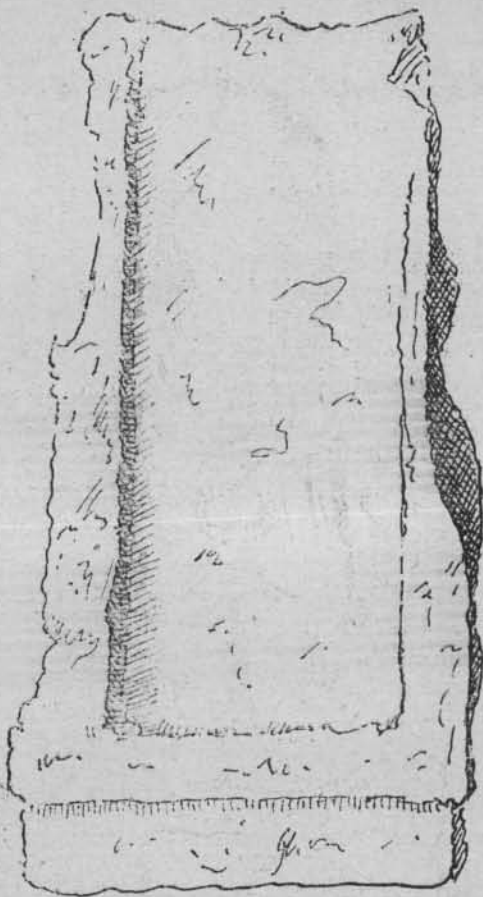


Fig. 1

ramenées sur la poitrine, il tient un objet que l'on ne peut identifier : on dirait d'un diplôme qu'il déploie. C'est le personnage principal, vu la place qu'il occupe, et, donc, vraisemblablement, divinité, indéterminée d'ailleurs.

(1) Les dessins sont dus, comme toujours, à la plume experte de M. J. Royer.

Dans la niche de droite, autre personnage imberbe, à manteau accroché sur l'épaule droite, tenant de la main droite un torque à tampons *bouletés*. Dieu ou dévôt ? je ne saurais préciser (fig. 2).

C'est la face de gauche qui est de beaucoup la plus



Fig. 2

curieuse : dans la niche, l'avant-train d'un taureau à cornes effilées et *bouletées* (fig. 3). On connaît, en bronze, des figurines de ce type, classées d'ailleurs à l'époque gauloise(1); mais c'est la *première fois* que

(1) Une première liste en a été dressée par S. Reinach, *Sur les cornes de bovidés terminées par des boules*, in *L'Anthropologie*, 1896, p. 553 sq. ; cf., du même, *La Sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines*,

l'on rencontre ce motif sur un *bas-relief gallo-romain*.

S. Reinach a montré que « les cornes à boulettes terminales doivent désormais être regardées comme

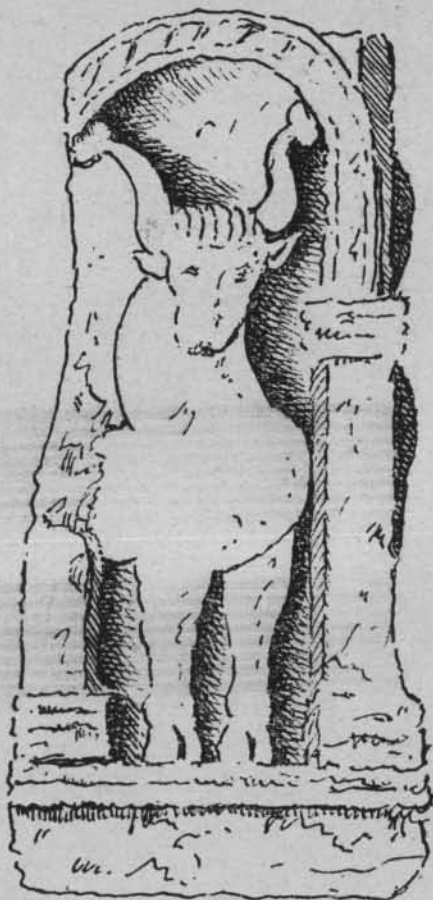


Fig. 3

une marque » de l'industrie celtique (1). De fait, la

ibid., p. 178. Additions dans Déchelette, *Manuel...*, II, p. 1512, n. 3. Je reproduis ici, à titre de comparaison (fig. 4), celle qui a été trouvée aux confins des Lingons, chez les Tricasses, à Jasseines, canton de Chavanges (Aube) ; cf. Le Clert, *Musée de Troyes, Bronzes*, 1898, p. 95, n° 293 et pl. XXVIII.

(1) *Loc. laud.*, p. 555. Un bel exemple de cette industrie, c'est, chez nous, le poignard de Châtenay-Mâcheron ; voir mon article (avec pl.), *Une restitution d'état civil. Le poignard anthropoïde « dit » de Chaumont*, in BSHAL, VIII (1921), p. 205 sq.



plupart des figurines de bronze ont été retirées d'un milieu de la Tène III, et de la plus belle que l'on connaisse, le taureau de Jasseines, trouvé isolément, le même auteur écrit : « Nous pouvons considérer comme établi que la tête du musée de Troyes appartient à l'époque préromaine ; c'est une des rares œuvres d'art dignes de ce nom, que nous ait laissées l'industrie celtique (1). » Déchelette, moins catégo-

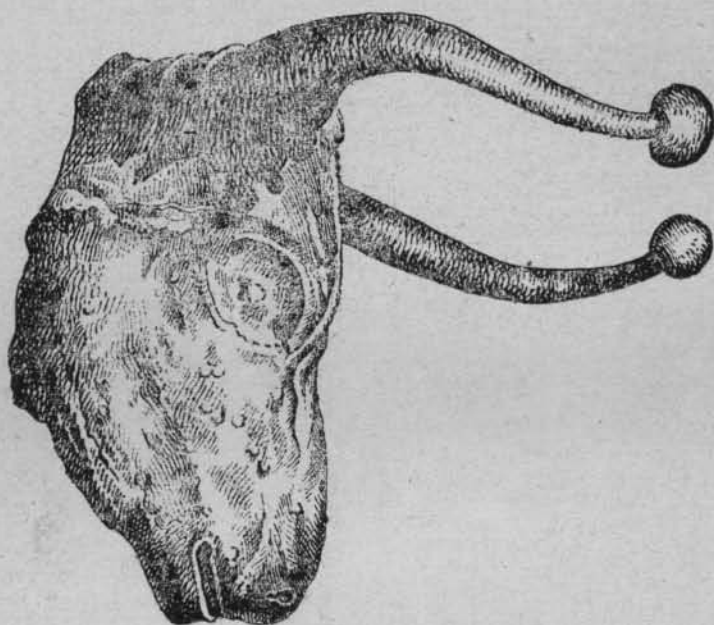


Fig. 4

rique, la rattache « à l'époque gauloise ou tout au moins aux traditions de cette période (2). »

Notre bas-relief, de facture incontestablement gallo-romaine, est une preuve que chez les Lingons (3) ces traditions étaient encore vivantes aux beaux temps

(1) *Loc. laud.*,

(2) *Op. laud.*, p. 1512.

(3) Le Clerc, *loc. laud.*, rapproche la tête de Jasseines de celle qui figure sur une monnaie gauloise publiée par Gréau, in *Mém. Soc. Acad. de l'Aube*, 1866, p. 386, pl. I, et attribuée aux Lingons : « Toutes deux, écrit-il, ont les cornes surmontées de boules terminales. » En réalité, la monnaie de Gréau correspond à la fig. 397 de A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, p. 389 ; les cornes ne sont pas bouletées. De plus, l'attribution aux Lingons n'est rien moins que certaine ; à F. de Saulcy,

de la civilisation impériale. Et le taureau aux cornes bouletées ne peut être qu'une forme du taureau sacré qu'il convient dès lors de placer, dans le panthéon gallo-romain, à côté de nos taureaux à trois cornes.

Le taureau à trois cornes, on le sait, est un taureau divin, proche parent, à mon sens, du dieu tricéphale (1). C'était déjà l'hypothèse du baron de Witte (2), hypothèse que confirme l'examen d'un petit bronze de Moulins de la collection Joseph Royer ; le rapprochement en tout cas n'apparaît plus arbitraire (3). L'association, sur un même monument, du taureau à trois cornes et d'une divinité à l'abondance montre que le taureau est lui aussi un génie bienfaisant, tout comme le tricéphale ou le dieu cornu. Le taureau à trois cornes est ainsi, comme les autres triades gauloises (4), comme le tricéphale en particulier, en rapport avec les idées d'abondance et de prospérité matérielle. J'ai relevé, chez les Lingons, sept exemplaires de taureau à trois cornes : deux en bronze, de Pontailler-sur-Saône (5) et d'Auxonne (6) ; cinq autres, en pierre, de Beire-le-Châtel (7). Et c'est la source, que ces derniers tout au moins représentent : leurs cornes sont un symbole de même nature que celle des deux têtes d'Apollon (8), trouvées en ce même temple de Beire (9).

Pistollet de Saint-Ferjeux objecte avec raison que sur 43 découvertes relevées à Langres, ce type ne s'est trouvé qu'une seule fois et en un seul exemplaire : *Notice sur les monnaies des Lingons*, in *Annuaire Soc. fr. de Numismatique*, II, 1867, p. 44. Le type doit être restitué aux Leuques, ou aux Rèmes.

(1) Nous possédons au Musée, *Catal.*, p. 82, n° 262, la tête d'un tricéphale cornu, trouvée dans les fossés à l'ouest de la Tour Navarre (Espérandieu, *Recueil...*, n° 3287) ; c'est une de nos pièces les plus curieuses, malheureusement très mutilée.

(2) *Le dieu tricéphale gaulois*, in *Rev. archéol.*, 1875, II, p. 383 ; contra, S. Reinach, *Mercure tricéphale*, in *Cultes, Mythes et Religions*, III, p. 174, sq.

(3) Cf. Drioux, *Taureau à trois cornes, bélier et divinité féminine sur un bronze de Moulins (Allier)*, in *Bull. archéol.*, 1926, p. 81 sq.

(4) Sur le caractère de ces triades, j'adopte la thèse développée par J. Toutain, *Cultes païens dans l'empire romain*, III, p. 268 sq.

(5) Inédit : appartient à notre collègue, M. le Dr Durand.

(6) Aux limites de la cité, sinon à l'intérieur même de ces limites : cf. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire...*, II, 824, 3.

(7) C. de Mirebeau ; voir Espérandieu, n° 3632.

(8) Esp., n° 3622 ; cf. Czarnowski, *L'arbre d'Esus, le taureau aux trois grues et le culte des voies fluviales en Gaule*, in *Rev. Celtique*, 1925, p. 51.

(9) Les bovidés de type normal, à deux cornes, isolés ou accouplés, ne rentrent vraisemblablement pas dans la catégorie des taureaux divins,

W. Deonna a tenté de préciser les conceptions qui s'attachaient aux cornes bouletées (1) : la tête du bovidé a un sens cosmique ; ses cornes, spécialement, ne sont autres que les rayons solaires ; les boules qui les surmontent expriment la même idée ; boule, disque, rouelle sont des symboles apparentés et « de même valeur ». Avec Deonna, je suis d'avis que, lorsqu'il s'agit d'œuvres d'art d'un travail soigné comme le taureau de Jasseines, et, ajouterai-je, celui de Saint-Gilles, « on ne saurait méconnaître que l'artiste, s'il a bouleté les cornes du taureau, l'a fait intentionnellement, en attachant à ce détail une idée mystique que nous devons rechercher » (2). Je n'ose, par contre, aller plus loin et suivre l'ingénieux conservateur du Musée de Genève dans ses déductions : il a trop souvent coutume, il faut l'avouer, d'abuser de la méthode comparative et, de ces abus, on ne se méfiera jamais assez. Mieux vaut s'en tenir, jusqu'à plus ample informé, aux conclusions modestes formulées plus haut. Telles quelles, elles justifient, et amplement, la présentation de notre monument.

G. DRIOUX.

mais dans celle des ex-voto (cf. Toutain, *op. laud.*, p. 389), offerts d'ailleurs en général à des divinités de sources. Relevons, chez les Lingons, le bronze des sources de la Seine (d'Arbaumont, *Cat. du Mus. de la Com. des ant. du dép. de la Côte-d'Or*, n° 870 ; fig. dans Baudot, *Rapport sur les déc. arch. faites aux sources de la Seine*, in *Mém. Com. ant. C. O.*, II, 1847, pl. XIII, n° 1 ; Reinach, *Répertoire*, II, 733, 3), le taureau, en pierre, de Beire-le-Châtel (Esp., n° 3624), les couples, en pierre également, de Thil-Châtel (c. d'Is-sur-Tille), en Fontenotte (n° 3611), de Dijon (Esp., 3551 ; un second couple porte une inscription, C I L, 11562), de Semond, c. de Baigneux (Esp., 7100) et de Montliot, c. de Châtillon-sur-Seine (Esp., 3410). Ces couples de bovidés semblent -- ou à peu près -- spéciaux aux Lingons ; le seul, à ma connaissance, qui ait été trouvé hors de leur territoire, provient de Bouzemont, c. de Dompaire (Vosges) (Esp. 4809).

(1) *Les cornes bouletées des bovidés celtiques*, in *Rev. archéol.*, 1917, I, p. 124 sq.

(2) *Loc. laud.*, p. 125.

